



Maris Sellier et Catherine Louis – *Le jardin de Mme Li* (Picquier jeunesse)

Spécialiste des littératures d'Asie, les éditions Picquier proposent également dans leur collection jeunesse des œuvres d'auteurs inspirés par un univers culturel auquel ils n'appartiennent pas. Ce défi de l'exercice d'admiration, *Le jardin de Mme Li* le relève avec succès. L'aspect tactile de l'ouvrage enthousiasmera les jeunes lecteurs. Il n'y a pas de mise en relief textile comme dans certains ouvrages de découverte pour tout petits enfants mais un très beau rendu des matières utilisées. Nous découvrons au fil des pages de précieux papiers népalais dont on perçoit les fibres comme au bout de ses doigts, des papiers aux couleurs somptueuses, ou d'autres encore dont les courbes entre nuages, vagues et lignes topographiques nous guident le long de cette histoire. Enfin, la découverte d'un idéogramme à chaque page se révèle une belle initiation à une autre conception de l'écriture.

Ces papiers découpés aux formes simples recouvrent les silhouettes en ombre chinoise. Et forment les motifs épurés comme peints à l'encre de Chine des personnages et des éléments du décor : fleurs monstrueuses, animaux expressifs, sentiers languides. Les proportions des végétaux nous plongent dans un jardin démesuré à la Lewis Carroll. Ce qui ne va pas sans un soupçon d'angoisse, comme à l'heure entre chien et loup où la lumière s'éloigne. Inquiétude un peu étonnante, en rupture avec le sentiment général d'apaisement que procure l'histoire. La nature y apparaît apprivoisée par l'être humain, précieuse voire rare mais docile quand elle est respectée, choyée.

L'exercice du conte moral et de la fable peut être casse-cou, et tendre à la mièvrerie. Ici, rien de tel, ce beau conte va simplement à l'essentiel. La vieille Mme Li et la petite Yun cheminent du cœur des montagnes vers une rivière ; la vieille dame y remplit deux vieux pots en terre et toutes deux s'en reviennent. Ce canevas trace un parcours initiatique miniature aux vertus méditatives des sentiers qui mènent aux pavillons de thé japonais. La fable se termine par cette jolie morale : une petite fille découvre l'utilité de l'usure, de la fêlure, dans l'équilibre de la vie. (A.D.)